

FESTIVAL EQUESTRE DE SION Huit jeunes de l'institut Saint-Raphaël ont passé la journée à découvrir le monde hippique. Moment de vie hors les murs. Comme une récréation.

Surmonter leur coup de barre



De Champlan à Sion... au galop! Avec le sourire pour découvrir un nouveau monde. Ils étaient huit jeunes, hier, à passer l'entier de la journée autour du cheval et de son milieu. Huit jeunes pensionnaires de l'institut Saint-Raphaël. Là où on atterrit lorsque l'on n'arrive pas à décoller. Huit jeunes «sympas», encadrés par quatre éducateurs en forme de limites. Huit jeunes qui ont mis le nez hors de leur cloison pour sentir l'odeur du cheval. Découverte.

«Ce matin, nous avons visité les écuries. Nous avons passé un moment avec le maréchal-ferrant, puis avec le vétérinaire. Ils nous ont tout expliqué» racontent Joshua de Genève, 13 ans, et Dylan de Saint-Léonard, son aîné d'une année. «On a aussi vu les différentes races de chevaux. C'est un joli endroit ici» ajoute le Valaisan. «Et on a vachement bien mangé» précise Joshua. «Et puis, on s'est fait un peu d'argent de poche parce qu'on a vidé les poubelles, nettoyé ici et là et aidé à replacer les barres du parcours qui étaient tombées.» Ouverts, calmes, expressifs, ces deux adolescents placés en institution pour tenter de surmonter le coup de barre de la vie. Leur «phobie» du milieu scolaire, familial ou professionnel. «Ils ont un sac à dos bien rempli» explique Christian Bader, le directeur de Saint-Raphaël, pour imager le passé de ces «cabossés» du système. Lourd, le poids à porter et supporter.

Rai de lumière

Pourtant, Joshua, Dylan et beaucoup de leurs 78 compagnons d'internat ne se voilent pas la face et ne se laissent pas aveugler par le soleil de l'illu-



DYLAN ET JOSHUA 14 ET 13 ANS

« Si on est à Saint-Raphaël, c'est de notre faute. Tout ce qu'on veut, c'est aller de l'avant. »

sion. «Si on est là, c'est de notre faute.» Cette lucidité porte l'espoir d'un futur mieux ciselé. Avec la conscience éclairée que l'objectif consiste seulement à s'en sortir. Et à sortir de Saint-Raphaël. Récemment arrivés à Champlan, ils pensent déjà au lendemain. «J'imagine y rester une année et après entrer en apprentissage» espère Dylan. Joshua, lui, vise le même objectif en s'accordant plus de temps. «Trois ans, peut-être moins, et après aussi trouver une place de travail.» Ils ont tout pour mieux

faire, ces jeunes dont le principal obstacle se résume en deux mots: les règles. Les règles de discipline, les règles de survie, les règles de vie. «L'école là-haut? Facile, mais les règles...» disent-ils en chœur. A l'unisson. Avec des ouvertures motivantes. «Ce qui est bien, c'est qu'on peut faire le sport que l'on veut. Je vais bientôt commencer la boxe» se réjouit Joshua. «Moi, je fais du foot à Saint-Léonard. C'est super parce qu'on nous organise le transport.» Sourires. Alors, bien sûr, pour ces adolescents à la recherche



TROIS QUESTIONS À...



CHRISTIAN BADER
DIRECTEUR
DE L'INSTITUT
SAINT-RAPHAËL

«L'intégration est un but»

Quel est le type de population que vous accueillez dans votre institution?

Des jeunes entre 8 et 20 ans qui ont des problèmes de comportement au niveau familial, scolaire ou professionnel. Nous avons 80 jeunes encadrés par une équipe de 56 personnes à plein temps. 55% proviennent du Valais et 45% de la Romandie.

Quelle est la durée moyenne d'un séjour?

Entre dix-huit et vingt mois. Nous n'avons qu'un seul but: l'intégration à la société.

Une journée dans le milieu hippique, à quoi ça sert?

Elle correspond à notre volonté de décloisonnement. On met les jeunes dans des situations différentes qui nous permettent aussi de vérifier leur comportement. Et pour eux, c'est un moment de pause. **MIC**